

LE MONDE

UN ENTRETIEN AVEC PETER EÖTVÖS L'accent tonique des compositeurs hongrois

Compositeur et chef d'orchestre, attaché à l'Ensemble InterContemporain, Peter Eotvos a établi, de Liszt à la génération post-cagienne, le programme " Musique-Hongrie " du Festival. Ligeti père et fils, Kurtag, Bartok, Balassa, Istvan Marta... En quoi tous ces musiciens parlent-ils la même langue ?

Publié le 20 septembre 1990

" Vous partagez votre vie entre Cologne et Paris, vous menez une carrière de chef international, vous êtes l'auteur d'une oeuvre intitulée Opéra chinois (1). En quoi pouvez-vous encore vous dire musicien hongrois ? _ A force de voyager d'un pays à l'autre, je parle beaucoup de langues, mal. Mais je parle toujours le hongrois correctement. C'est vrai que je partage ma vie entre la France et l'Allemagne : je ne vis nulle part, c'est fatigant. Mais je n'ai jamais quitté la Hongrie, je ne suis pas un dissident. Je me suis simplement rendu en Allemagne, en 1966, pour étudier, et je n'ai jamais eu de difficultés, depuis, pour rentrer. Je suis en cela un mouton à cinq pattes, l'un des très rares Hongrois itinérants ; sans exercer de fonctions officielles là-bas, j'y écris beaucoup de musiques de film, je compose pour la télévision. Alors que tant d'artistes ont été contraints, dans les années 60 et 70, de s'exiler pour exister, j'ai eu la chance d'échapper à cela. " Donc, je me sens absolument un musicien hongrois. Par mon langage, j'appartiens à cette famille-là. Et il ne faut pas croire que tous les langages musicaux se mélangent tant que ça. Ce n'est pas parce qu'ils se rencontrent, s'écoutent et se lisent plus qu'autrefois que les compositeurs s'internationalisent. Une oreille un peu exercée reconnaît immédiatement l'oeuvre d'un Français, d'un Anglais, d'un Allemand. Car la langue (toute musique venant du chant et donc de la parole) détermine l'articulation musicale. En allemand, une certaine façon d'articuler la seconde syllabe après un premier temps faible : c'est la levée, l'Auftakt. En français, une certaine douceur d'élocution, avec des syllabes détachées, staccato. En hongrois, on accentue toujours la première syllabe, on part sur un temps fort. D'où cette langue abrupte, décidée. _ D'où cette musique véhémence ? _ Avant Bartok, la musique hongroise était sous influence exclusivement allemande. Liszt, seul, sut se faire un style à lui, celui d'un musicien non pas hongrois mais européen. Bartok fut, lui-aussi, influencé dans un premier temps par la musique allemande. Mais en travaillant sur le folklore, il allait découvrir la prosodie hongroise et se forger par là même un style typiquement hongrois. " Non qu'il ait un seul instant imité la musique populaire. Mais sa connaissance du folklore lui donna la force de résister aux influences étrangères. Bartok était un roc, un arbre dont les racines plongeaient profond dans la terre, il réussit là où Kodaly échoua. Tout en s'intéressant lui aussi de très près au folklore, ce dernier ne put se dégager de l'influence française, debussyste en particulier. _ Chaque musique tire, dites-vous, sa spécificité de la langue maternelle du compositeur. Que dire alors d'une oeuvre comme les Messages de feu Demoiselle R.V. Trousova, de Kurtag, cycle de mélodies sur des poèmes chantés en russe (2) ? _ Les poèmes sont en russe, il est vrai, mais l'accentuation musicale, la

couleur des voyelles, restent typiquement hongroises. Kurtag est un cas très particulier. Il parle plusieurs langues. Adulte, il a appris le russe pour lire dans le texte Dostoïevski. Et il s'est découvert de grandes affinités avec cette langue. Kurtag a toujours composé des épigrammes, énoncé ses idées musicales sans trouver la nécessité de les développer. L'oeuvre terminée se présente ainsi comme un assemblage fermé et cohérent d'énonciations lapidaires sans développements. Les sources de Kurtag sont bien sûr Bartok, mais aussi Berg, et Webern très souvent. _ Son style s'appuie-t-il volontairement sur ces références et sur leur mélange ? _ Non. On ne peut pas, dans son cas, parler d'influences. Pour lui, comme pour Ligeti, la culture est un tout intemporel qui inclut aussi bien Beethoven et Mozart que les modernes. A l'inverse d'un Stockhausen, qui voudrait que tout commence et que tout se termine avec lui, Kurtag et Ligeti acceptent que la musique ait existé avant eux, évolué sans eux, ils ne se considèrent pas comme des entités isolées. C'est toute une philosophie. _ Peut-on parler d'école à propos de la jeune musique hongroise ? _ Dans la génération qui a suivi celle de Bartok, beaucoup, comme Andras Szllssy, sont allés travailler à Rome auprès de Petrassi. Leur approche de la culture italienne leur a donné une sensibilité particulière, un sens esthétique plus développé. Mais on ne peut pas parler d'école. " La génération des quarante-cinquante ans a été, elle, très influencée par John Cage. Ce sont de très bons compositeurs dans l'ensemble. Ils forment un petit cercle à Budapest. Mais on a l'impression en écoutant leur musique que, si ce qu'ils veulent dire est spécifiquement hongrois, la langue qu'ils emploient est spécifiquement américaine. Ainsi Laszl Sary. Il vit dans un village. Ses thèmes émanent de son existence quotidienne : bruit d'une pierre dans l'eau, animal s'enfuyant dans les fourrés. Cependant, son langage est minimaliste, cagien. Quant au fils de Ligeti, Lukas, ou quant à Istvan Marta, ils regardent du côté de Steve Reich. _ Ligeti est, parmi les compositeurs hongrois vivants, le plus connu et le plus joué à l'étranger. _ Si Kurtag compose une musique de gestes, d'impulsions dynamiques, Ligeti écrit des oeuvres qui explorent le fonctionnement de systèmes mécaniques. Le premier s'intéresse au " quoi ", le second au " comment ". " Ligeti a fondé un langage musical à lui, mais seulement pour lui. Il n'a ni épigones ni disciples. Il enseigne à Hambourg : Hambourg est loin de la Hongrie. Il y est beaucoup moins connu que Kurtag (qui est _ légitimement _ une vraie célébrité là-bas, au point de susciter quelque jalousie au sein des autres compositeurs non émigrés). Mais Ligeti était cet été au Festival Bartok de Szombathely (3) avec Kurtag, Kocsis, moi-même. Pour la première fois, je crois, le public s'est intéressé à lui. " Ligeti a dû quitter la Hongrie en 1956. Culturellement, spirituellement, mentalement, il se sentait en prison. Il voulut s'intégrer à la culture occidentale, il chercha le contact à tous les niveaux. Il désirait établir les bases d'un langage musical européen, un langage qui, simultanément, lui fût propre. Or on voit bien que ce langage reste spécifiquement hongrois. _ Bartok a donc son festival en Hongrie ? _ Le pays n'aurait pas trouvé son identité nationale sans son courage, son intransigeance entre les deux guerres. Dans l'exil, sa solitude fut totale. Et cette solitude, son humanité, la noblesse de sa personnalité, ont fait qu'il est devenu aujourd'hui une idole, un symbole pour les artistes et les intellectuels. Cette rigueur protestataire a bien existé plus tard, en littérature, chez le poète Sandor Weres par exemple, dont Kodaly et Ligeti ont mis tant de textes en musique, et qui est mort il y a deux ans à l'âge de soixante-dix ans. Mais le génie poétique de Weres, la hauteur de ses vues philosophiques, n'ont jamais pu être reconnus internationalement : sa langue est si particulière qu'elle est impossible à traduire. Heureusement que les Hongrois ont la musique pour passer les frontières... "

Le Monde